

## Duo Duo

Il est né à Pékin en 1951. Son vrai nom est Li Shizheng. Son nom de plume, Duo Duo, est le prénom de la petite fille qu'il a perdue. A seize ans il est envoyé comme « jeune instruit » à la campagne. Ses parents ont été critiqués pendant la Révolution culturelle. En 1970 il rejette les idéaux marxistes. Plus tard il travaille comme journaliste dans un journal d'économie. En 1988 il fonde avec Mangke la revue de poésie *Survivors*, revue non officielle distribuée à un public sélectionné. Le lendemain du massacre du 4 juin 1989, titulaire d'un visa de sortie il se rend en Angleterre en réponse à une invitation qui lui a été faite. Il a passé ces années d'exil en Hollande, il est actuellement au Canada. Duo Duo a commencé à s'intéresser à la poésie en 1968 et tout d'abord à la poésie classique chinoise, puis, en 1972, au vers libre, aux poètes français (Baudelaire, Éluard, Rimbaud, Desnos), puis russes, puis anglais et américains. Duo Duo écrit aussi des nouvelles.

### UNE FILLE STUPIDE

Dans la nuit noire elle teint les cheveux de la mère, bruit de sabots  
qui s'approchent, le cercueil de la mère  
fait la toilette mortuaire de la mère  
les chaussures de la mère grimpent seules à l'arbre  
le vent laissé pour la mère, comme du fer refuse de se disperser  
la fin de la mère  
    signifie l'hiver  
    désintégration à partir de la haine

L'hiver peaufine son oppression  
le bruit des sabots fleurit sur la tôle sonore  
sur la terre astiquée par la neige le vent  
parle de la barbarie du vent  
signifie une barbarie autre : parle  
de choses qui s'échappent vers le ciel  
sont pétrifiées au beau milieu des airs  
ce qui signifie toute la vie de la mère  
dire que la mère jette du charbon dans le feu  
qu'elle jette un enfant signifie : fille stupide  
qui pactise avec les cendres  
    dire que c'est un crime signifie  
    « Je fauterai encore ! »

## LA ROUTE QUI MÈNE A NOS PÈRES

Le dossier de la chaise voûté par douze saisons de position assise, en chemin  
mes mains sont enflées par les coups, j'observe les champs de blé  
écriture de l'hiver poussée malgré la désolation

Quelqu'un crie dans les airs : « Achetez ces ombres  
portées par les nuages sur les levées de terre ! »  
la voix est rude, la mère

de ma mère sort de son testament  
drapée de neige  
aidée par un micro-climat elle ensevelit la maison

A l'intérieur : cette campagne célèbre  
un garçon, ses cils dorés poussent vers l'intérieur, est à genoux  
il déterre ma femme : « Que je te reprenne à mourir ! »

Moi, à genoux derrière lui  
je déterre ma mère : « Ce n'est pas que je ne sois plus capable d'aimer ! »  
derrière moi sont agenouillés mes ancêtres

Ils s'élèvent avec l'arbrisseau qui deviendra chaise  
dans l'espace cruel et glacé  
arrachant les plantes. Derrière nous  
une planète triste est à genoux  
ses chaussures en fer cherchent les signes d'une naissance  
se remet à creuser — la route qui mène à nos pères...

1988